

Air-France revue

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Air France. Air-France revue. 1949.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



TUNIS

LA TUNISIE



Superficie : 125.180 km². Population : 3.231.000 habitants. Principales villes : Tunis, Sfax, Sousse, Bizerte. Principales productions : phosphates, plomb, alfa, dattes. Importations : tonnage en 1.000 tonnes : 966,4, valeur en francs locaux : 33.808.000. Exportations : tonnage en 1.000 tonnes : 2.774,1, valeur en francs locaux : 12.678.000.

Tunisie, terre d'Islam

LES lieux communs foisonnent sur la Tunisie, telles en désordre sur les raquettes des cactus cuisant au soleil les figes de Barbarie... ces fruits couverts d'une écorce épineuse qui cachent, comme une âme de vérité, quelques gouttes de liqueur fraîche.

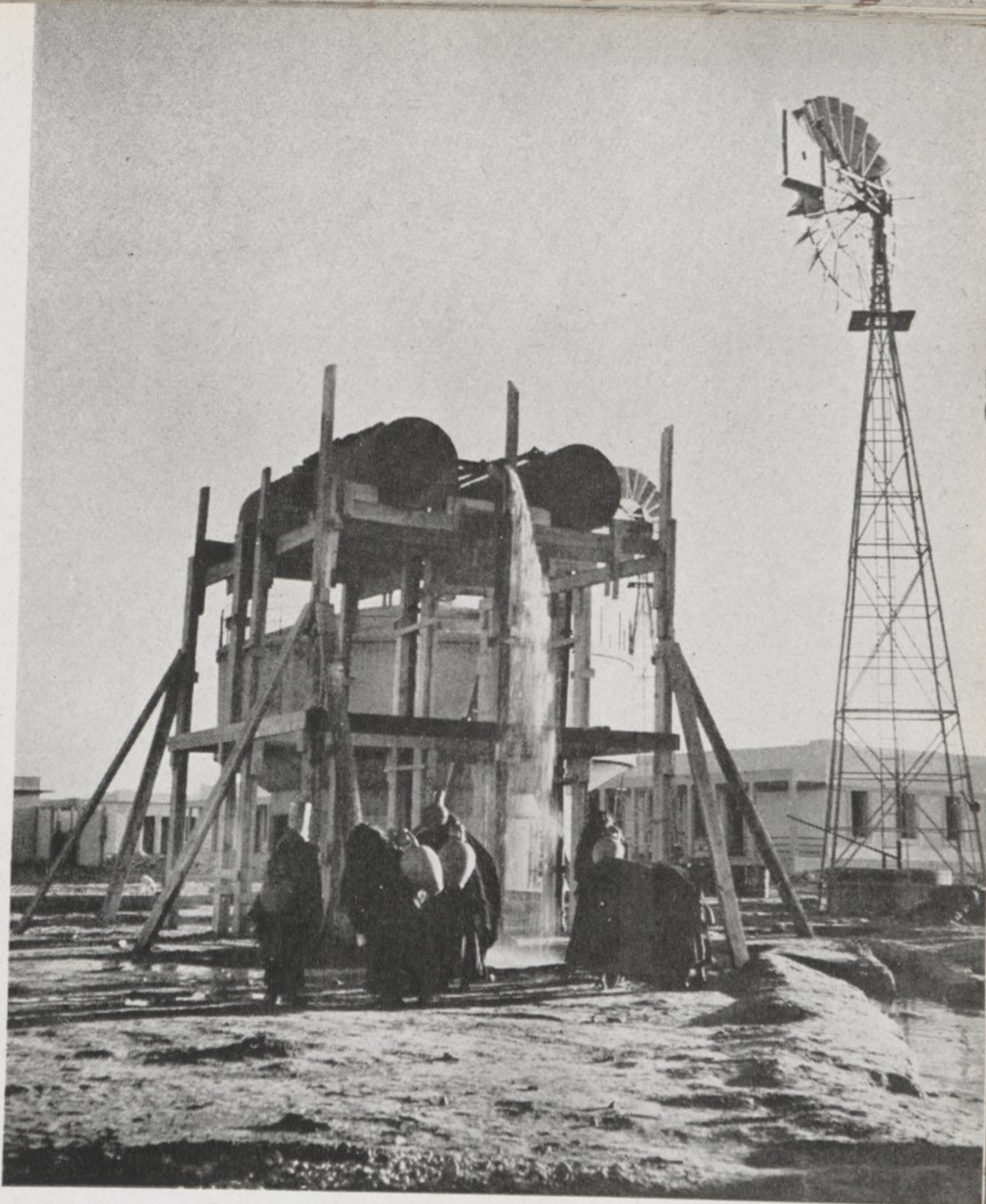
Porte de l'Orient, grenier de Rome, mais pays des longues sécheresses, la Tunisie est pays de la grande propriété foncière anonyme et, plus récemment, pays de pétrole. Tout est vrai puisque toutes choses ont été conçues dans le sein d'Allah.

La Tunisie est grande comme un quart de la France environ. Il y existe encore de vastes espaces inexploités que la pluie, par chance, ou l'irrigation, par système, peuvent vivifier. Il y a encore des propriétés qu'on achète et qu'on défriche à crédit et qu'une seule bonne récolte peut payer, mais si elles sont mauvaises trop longtemps il y faut du courage et de la misère. Il existe encore en Tunisie des oueds à barrer et de l'électricité à recueillir, des minerais à traiter, des fruits ou des légumes à mettre en conserve ou en boîte, des hommes à employer.

Le Français à qui s'offraient ces *illimited possibilities*, qui ne sont plus illimitées mais encore immenses, s'est adapté à ce monde et en a reçu un supplément d'énergie et peut-être un supplément d'âme. La qualité de ce qui est français partout dans le monde en a été modifiée : ce qui se rattache en nous plutôt à Charron qu'à Montaigne, ou à Péguy qu'à Renan, s'en est trouvé — c'est clair — confirmé et modifié. Le Français ici, est à situation égale plus riche que son cousin de la Métropole, il a plus d'enfants, il fait moins de mauvais rêves.

Mais cela est vrai, avec des nuances, pour les Français qui vivent en Algérie et au Maroc. On ne saurait pourtant confondre les uns et les autres : l'influence de la Tunisie a joué sur nos compatriotes, d'une autre manière, — en les baignant d'une atmosphère à la fois plus orientale et plus méditerranéenne, — plus forte et plus insidieuse que dans le reste de l'Afrique du Nord. Ce modernisme, qu'on vient de souligner a été rompu par cette très ancienne civilisation, ce rythme presque américain ralenti par ces chants et ce nonchaloir, l'or des champs de blé amorti par l'ombre des ruelles des médinas.

La civilisation urbaine est très ancienne en Tunisie et la position géographique du pays a permis dès l'origine le développement de grandes villes puniques, romaines, puis arabes et enfin franco-arabes où,

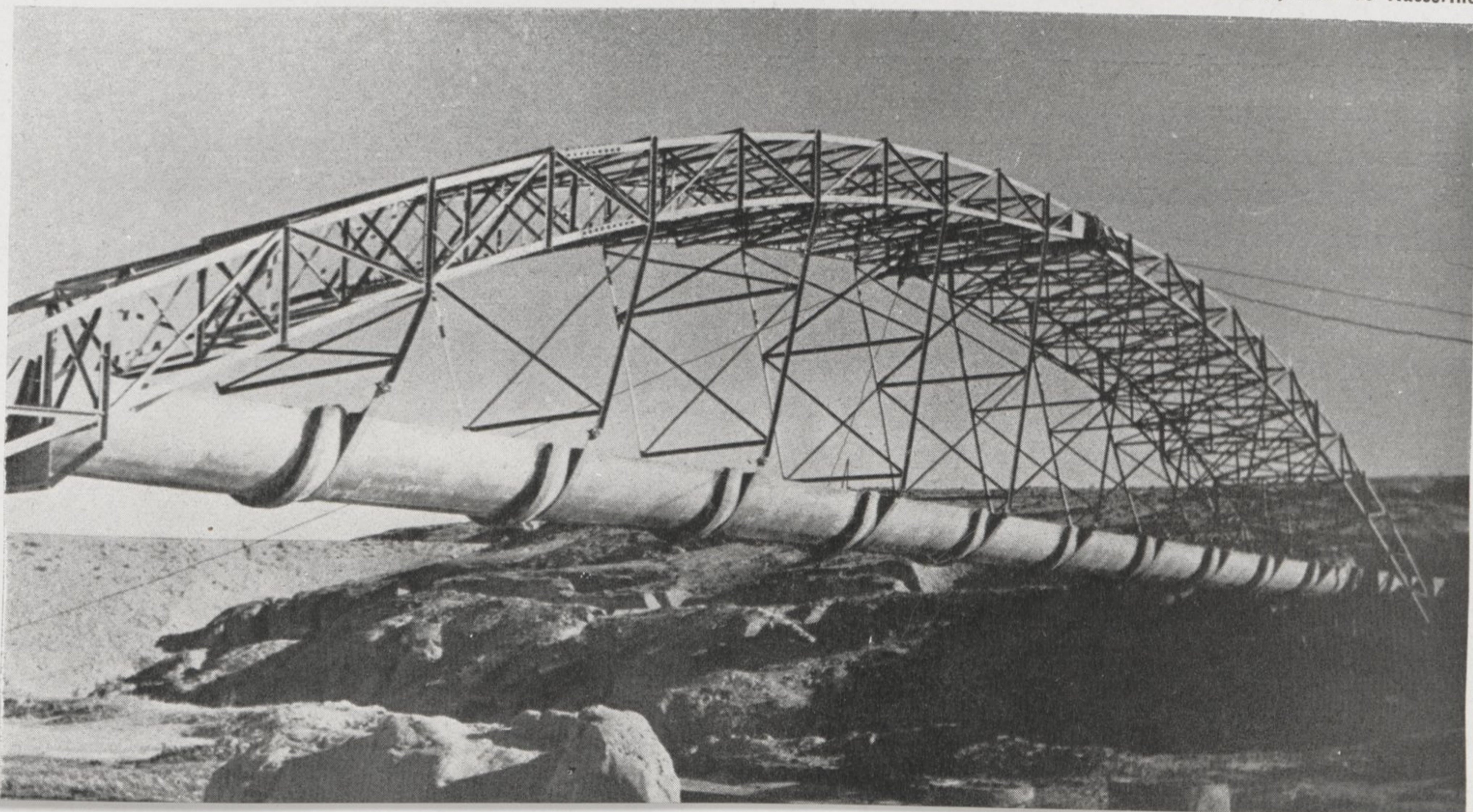


La corvée d'eau à l'oasis de Gabès et puits récemment édifiés à Mareth.

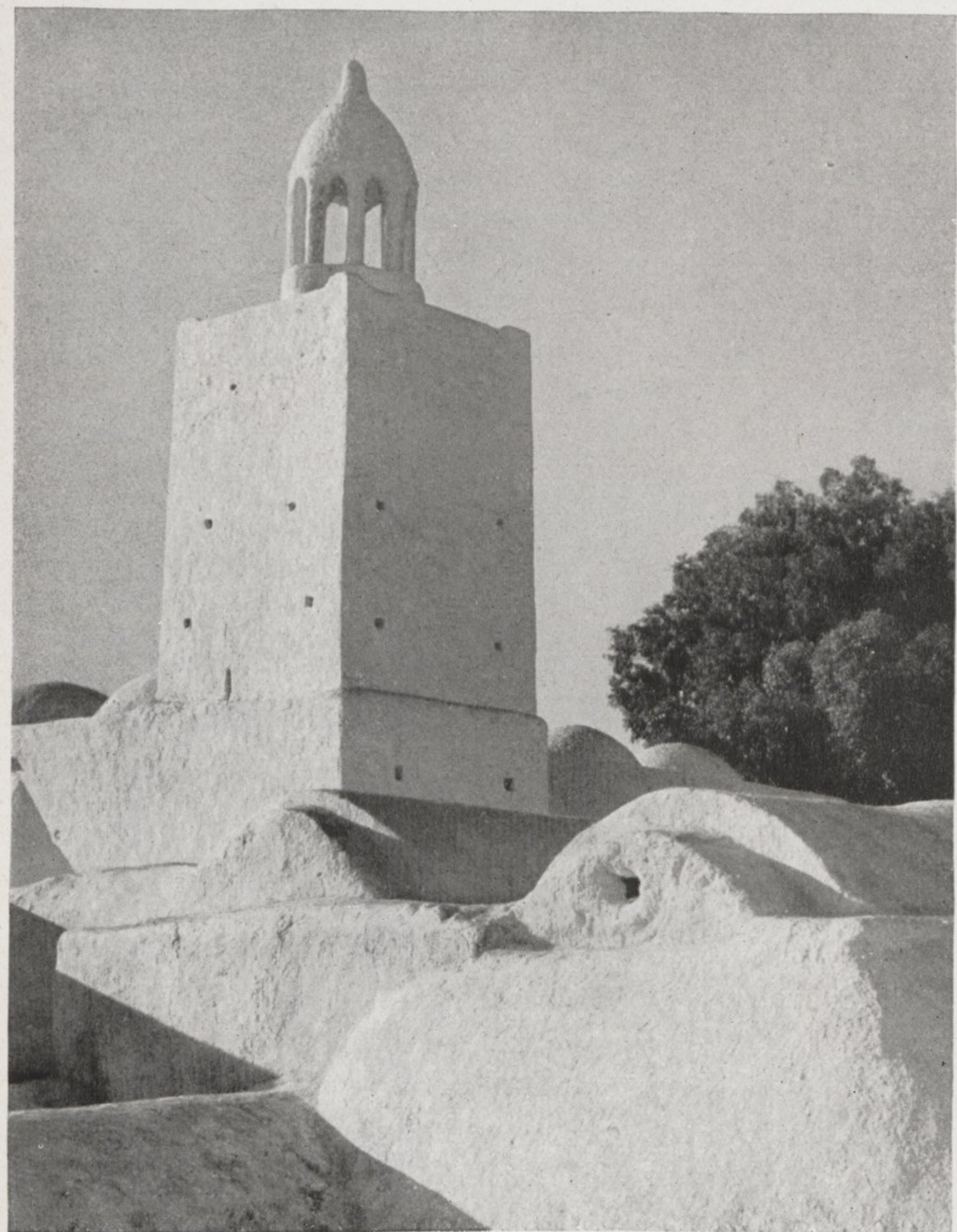
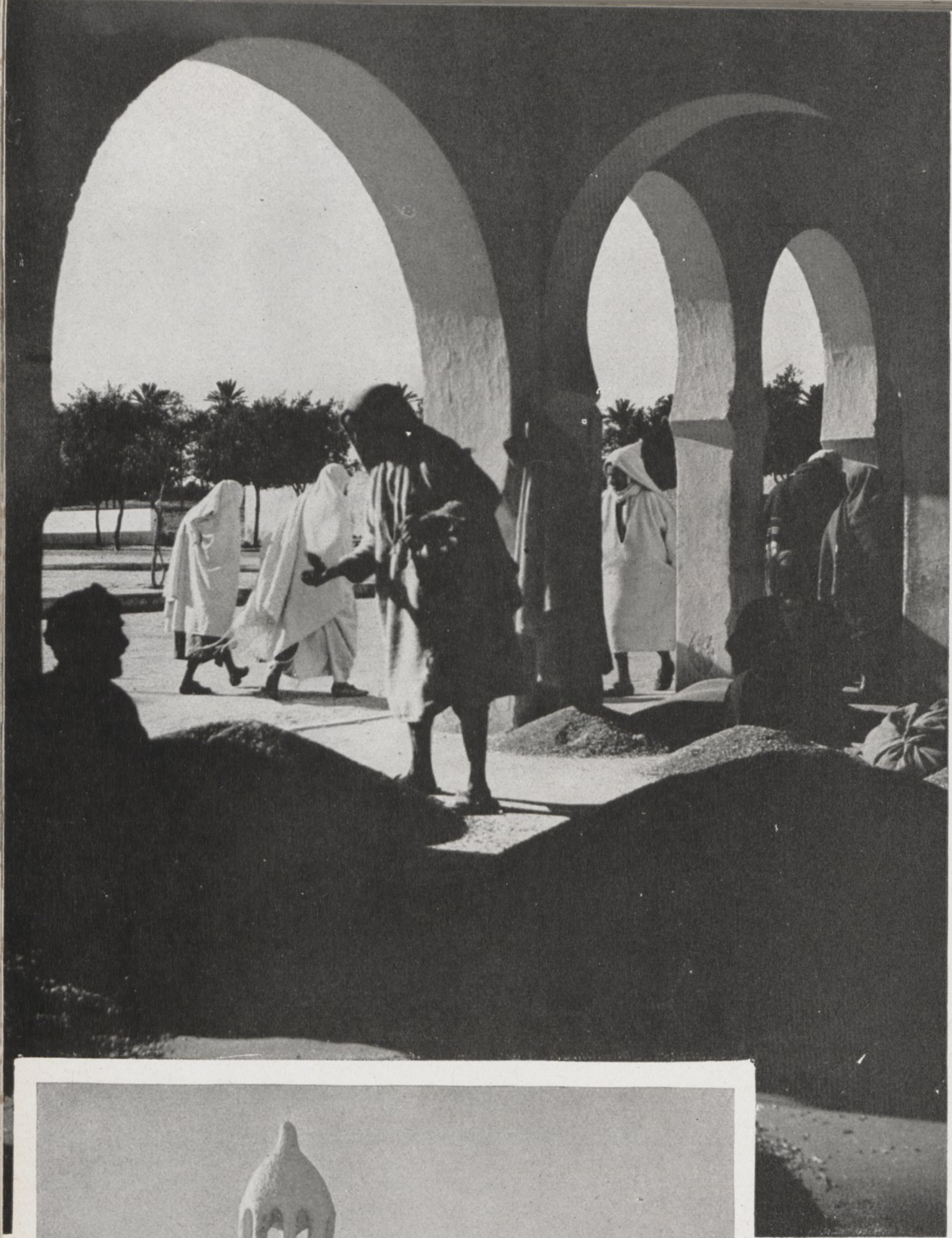
malgré les entreprises de la guerre et les malheurs de la sécheresse qui n'ont pas manqué dans l'histoire de la Tunisie, le commerce et la culture ont pu persister, où s'est développée une civilisation urbaine très raffinée. Les maisons des colons sont munies de frigidaires, mais éclairées les soirs où la lune n'est pas dans son plein — car elle est ici éclatante — par des lustres de Venise insuffisants et baroques, on y marche parfois sur de vieux « Kairouan » aux couleurs fanées qui sont en Afrique du Nord les seuls tapis véritablement orientaux et tout proches de ceux de Perse ou d'Anatolie, les décrets du Gouvernement sont précis et ennuyeux comme partout dans le monde, mais ils sont précédés de l'invocation « Louanges à Dieu », et le style en est parfois orné comme dans un conte; chaque semaine, au cours d'une cérémonie rituelle, ils sont scellés au Palais de Carthage ou d'Hammam Lif par Son Altesse le Bey, Possesseur du Royaume de Tunis.

C'est que la Tunisie vit sous la double souveraineté de la Monarchie Beylicale et de la République Française, en vertu d'un accord signé en 1881, voici quelque soixante-huit ans, entre le Gouvernement de la Troisième République et la Régence de Tunisie. Toute l'œuvre des Résidents Généraux qui la représentent a été et continue d'être en même temps que d'enrichissement

L'aqueduc de Kasserine



Pb. Jean-Denis
Bossoutrot



matériel, une entreprise de compréhension, de sympathie pour ce pays où d'anciennes relations, les nécessités et les hasards de la politique, ont conduit la France. Les anciens représentants du Bey dans les provinces, les Caïds, les Cheikhs, restent à leur place; ils sont aidés et contrôlés par les représentants du Résident Général, les Contrôleurs Civils : les jours de fête, aux diffas, il y a quantité d'uniformes, les fonctionnaires français parlent souvent arabe, mais les Arabes français. L'intérieur du pays possède d'extraordinaires villages, où rien n'a changé depuis des millénaires et dont les enfants — ni les petits ânes — ne s'étonnent plus des puissantes voitures américaines qui les traversent.

Il a d'abord été beaucoup question d'argent : c'est la forme la plus habituelle que prend l'aventure dans le monde moderne et l'Orient est le pays des dettes (au vrai, le sage peut-il être autre chose que débiteur des richesses du monde?). Mais le Protectorat français s'est établi et les banquiers ont été assistés par des paysans, des ingénieurs, des professeurs.

Le commerce était artisanal, les récoltes, les routes, les ports étaient un don du ciel et un souvenir des Romains. Il y avait quelques secteurs privilégiés qui montraient la voie et démontraient la richesse : quelques plantations d'oliviers dans le Sahel, par exemple.

Avec ou sans l'aide de l'Etat, les colons français et européens ont entrepris — certaines sociétés importantes dès avant le protectorat — l'enrichissement agricole du pays. Les céréales, la vigne, les oliviers et les agrumes, les dattiers ont surtout bénéficié de leurs efforts. La propriété européenne s'étend sur 770.000 ha. et comprend 6.000 exploitations : elle produit en moyenne 5 millions de quintaux de céréales par an, 300.000 quintaux d'huile d'olive avec 18 millions et demi d'oliviers qui n'étaient que 7 millions en

1918, 200.000 quintaux d'agrumes et 350.000 d'autres fruits, 70.000 quintaux de dattes, 600.000 hectolitres de vin.

Leur entreprise a été précédée par l'établissement, dès 1885, d'un régime moderne de l'immatriculation des terres, imité des méthodes appliquées en Australie. Un immense travail de régularisation du régime de la propriété, la plupart du temps confus et incertain, a été fait et se continue. Très loin dans l'intérieur, au détour d'une piste peureuse, il arrive qu'on découvre une tente, comme celle des nomades. Mais il n'y a pas de chameaux : les nomades qui l'habitent ce sont des magistrats français qui passent là quelques journées pour enquêter, selon une procédure rapide mais précautionneuse, avec toute la dignité judiciaire, sur le régime de propriété d'une terre qui sera immatriculée. Ce sont les juges-explorateurs du Tribunal Mixte.

A quelques kilomètres de là, enserrés par la même brousse, il y a d'immenses champs de blé, lisses et schématiques comme un paysage cubiste, quelques arbres — pas assez, c'est le blé qui rapporte, on n'a pas encore eu le temps de songer aux embellissements — et une maison blanche : c'est la propriété d'un colon français. Ses hangars contiennent deux ou trois tracteurs, dix sortes de machines rutilantes qu'on montre à ses hôtes comme on ferait un Corot d'Italie ou un Fragonard licencieux. Il y a quelquefois un bassin d'irrigation qui sert de piscine et, un peu en retrait, un village arabe, parfois composé de petites maisons toute neuves, parfois de gourbis, et où vivent les ouvriers agricoles.

Aussi grand que soit l'espace qui sépare les modes de vie des colons de ceux de leurs ouvriers, les rapports quotidiens ont créé entre eux une solidarité étroite, parfois un lien presque affectif.

Il y a mille formes d'assistance aux fellahs : — ce colon du Nord qui m'indiquait que l'utilisation croissante des machines agricoles dans sa propriété réduisait progressivement l'importance de la main-d'œuvre mais que ses ouvriers appartiennent à des familles qui sont chez lui depuis cinquante ans : il ne veut pas les renvoyer et ils continuent à vivre sur cette propriété, — ces soins médicaux apportés chaque jour par les femmes de colons aux familles des fellahs, — l'attribution d'un morceau de terre et d'une vache à chaque ouvrier, — ce colon qu'on vient trouver de trente à quarante kilomètres pour lui soumettre les différends familiaux et professionnels et qui rend la justice en appliquant avec équité et logique — c'est un ancien Polytechnicien — le Coran, dont le texte arabe est ouvert sur son bureau...

Propriété et vignobles au Cap Bon et pêcheurs indigènes dans le port de Sfax.



Une des régions de la Tunisie qu'il faut traverser c'est le Sahel, la forêt d'oliviers autour de Sousse et de Sfax. Elle a été créée par un ancien journaliste du *Temps*, Paul Bourde, qui est parti très exactement de l'idée, presque littéraire, qu'il n'y avait point de raison de ne pas renouveler les richesses romaines en oliviers. A peu près seul, avec la foi d'un archéologue — archéologue à rebours oserait-on dire — il a été à l'origine de cette extraordinaire renaissance : l'huile d'olive est une des ressources les plus importantes de la Régence, elle est en tout cas la plus régulière et ses débouchés sont mieux assurés que ceux des céréales.

Visiter une exploitation d'oliviers est une étonnante aventure : les oliviers poussent sans doute dans les mêmes terres que sous les Romains, le puits qui donne l'eau est tout simplement le puits romain qu'on a désensablé, la maison est construite sur les fondations d'une maison romaine et les hangars sur une huilerie romaine. Il arrive qu'on retrouve des jarres romaines intactes et encore pleines de noyaux d'olives, les grignons. Après quinze siècles : un songe et le colon français a repris sans rien changer d'essentiel l'exploitation antique. Il est entouré d'une population sans doute à peine différente, et son prestige et son rôle sont sans doute les mêmes que ceux du colon romain. Les restes romains de ces régions servent, de la façon la plus utilitaire, non seulement à construire les maisons nouvelles, mais à choisir le lieu d'une exploitation.

Et c'est si vrai qu'on finit dans ce pays par perdre le sens de l'Histoire : le gymnase de Maktar ou les maisons de Dougga sont vraiment, à certains égards, des choses vivantes. Comme on comprend que Chateaubriand ait été plus séduit par le tombeau d'Aben Hamet, le dernier des Abencérages — qui existe toujours dans un cimetière aux portes de Tunis — que par les ruines de Carthage... L'agriculture est partout une religion; en Tunisie c'est une religion très vieille, à laquelle par conséquent il faut croire.



La Tunisie, en 1880, possédait une seule route de quelque 20 kilomètres : elle en possède aujourd'hui plus de 8.000 kilomètres, sans compter les pistes. Les ports, très abîmés par la dernière guerre, se reconstruisent rapidement. Tunis-La Goulette, Sfax, Sousse, Bizerte font cortège au vieux port punique et

Orangers dans la région de Nabeul. Au-dessous :
les vastes plantations d'oliviers dans la région de Sfax.





PAPILLON

romain de Carthage, à Tabarka, Porto-Farina, Mahdia... qui ont gardé d'autrefois quelques bassins endormis pour les barques de pêche ou de plaisance.

Mais il ne faudrait pas, dans la revue des voies et moyens du progrès en Tunisie, oublier la voie ferrée qui a ici très largement devancé la route et a été le premier terrain où s'est manifesté dès avant le Protectorat, le génie industriel de l'Occident. La Tunisie possède un réseau important de 3.800 kilomètres et un matériel moderne. Mais aussi rapide qu'ait été cette modernisation, il reste dans ce pays, ne serait-ce que dans le style des gares ou dans l'aspect de quelques wagons de tramways ou de chemin de fer, des marques



Minarets à Kairouan. Ph. Jean-Louis Combès



Dans le port de Tunis.

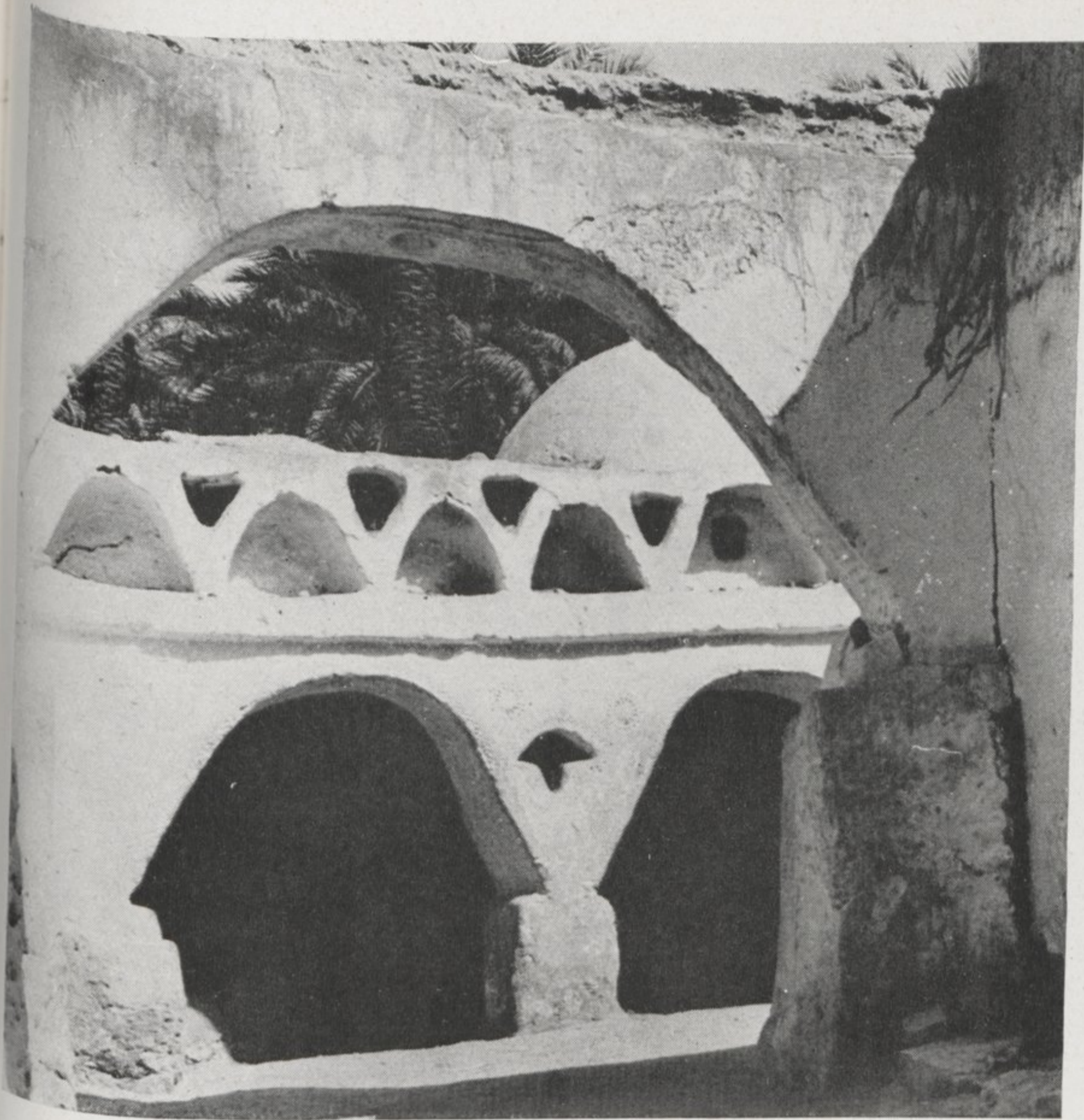
de l'époque qui a vu leur naissance, l'époque héroïque de la révolution industrielle qui s'est survécue en Tunisie, comme dans tout l'Orient, jusqu'en 1914.

En 1944 la Tunisie a construit en six mois, l'aérogare d'El Aouina, porte aérienne de Tunis. Chaque jour, entre l'Afrique du Sud, les Indes Néerlandaises, le Moyen Orient et l'Europe, les grands avions de ligne font escale à El Aouina. En 1947 plus de 70.000 passagers, plus de 4.000 tonnes de marchandises sont passés par cette aérogare, une bonne part empruntant — un peu plus vite seulement — le chemin des vieilles caravanes qui transportaient les épices des Indes Orientales en Europe.

Mais El Aouina est une aérogare aussi moderne que ce néologisme. Comme tous les monuments d'architecture moderne elle s'intègre d'ailleurs parfaitement dans le paysage tunisien. Il est intéressant de noter au passage que les maisons arabes les plus traditionnelles — non pas les malheureux pastiches qu'on a fait en trop grand nombre — ne sont pas très éloignées dans leur conception et leur aspect de ce que l'architecture d'aujourd'hui produit de plus pur, presque de plus « fonctionnel ». Les murs sont nus et blanchis à la chaux, l'ornementation est asymétrique et concentrée sur de petits espaces (les portes, quelques frises...), elle s'attache à respecter le caractère plan des parois qui ne sont qu'une frontière entre deux espaces et que l'on supprime purement et simplement — au lieu de baies où l'horizon est forcé ridiculement de s'arrondir — lorsqu'il n'y a point de raison de séparer le dedans du dehors... Beaucoup d'immeubles reconstruits depuis la guerre le furent dans un style que l'on pourrait appeler arabo-moderne, épuré, précis, avec en particulier des toits voûtés, selon la mode du pays, en « rhorfas »...



Nous touchons là un domaine qui est cher aux Français, — on a dit qu'il l'était trop, mais ces choses-là ne souffrent pas de mesure — celui du développement culturel. Nous arrivions en Tunisie avec dans nos bagages la culture occidentale dans sa variété française 1880. C'était encore le règne de la science; Taine, Renan en étaient les souverains. Quelles que fussent les nuances dont les esprits les plus élevés atténuaient et aménageaient cette domination, « l'honnête homme » de la fin du XIX^e siècle n'était pas loin de croire, dans un esprit d'impérialisme tout naturel, que le monde allait passer sous les lois de la science. Mais l'ancien courant d'idées romantique, respectueux et amoureux des caractéristiques et des modes de pensée étrangers, ou plutôt étranges, persistait toujours : l'orientalisme faisait, scientifiquement, ses premiers pas en Europe.



Tombeau musulman dans le sud tunisien.



La grande mosquée de Sidi-Ogba à Kairouan.

Et ce fut un échange. La France a ouvert des écoles primaires, puis des collèges secondaires, enfin une Faculté, non complète il est vrai. Il y a maintenant 200.000 écoliers dans la Régence, dont 160.000 appartiennent à l'enseignement d'Etat ou à l'enseignement libre contrôlé par l'Etat. Les listes de reçus au baccalauréat ou celles des boursiers qui vont terminer leurs études en France, sont un assemblage curieux de noms de toute désinence. Des milliers de petits Arabes, a-t-on dit, apprennent : « Nos pères, les Gaulois... » C'est un peu sommaire, mais des classes primaires aux études supérieures il est vrai qu'ils sont rompus à nos méthodes de pensée, à notre empirisme, à la curiosité d'esprit sans repos qui fait les malheurs et la grandeur de l'Occident.

En même temps, l'enseignement de l'arabe a été développé, systématisé et sanctionné par des diplômes. Les établissements officiels, les institutions arabes existantes, la Grande Mosquée, la Khaldounia, le Collège Sadiki, étaient subventionnés et agrandis. Le Collège Sadiki, en particulier, fondé par celui qui essaya de rénover la Tunisie avant l'établissement du Protectorat, le Général Kherreddine, dispense un enseignement à la fois arabe et occidental dans un esprit de syncrétisme très remarquable.

Le résultat de l'introduction en Tunisie de la culture occidentale a été, par un paradoxe qui ne l'est qu'en apparence, de redonner à la culture arabe une force, une fraîcheur que des siècles de formalisme et de conservatisme lui avaient enlevée. Libéré de ces entraves, évoluant peu à peu — mais il n'y a pas de Paulhan arabe — de la Rhétorique vers la Terre, laissant se faner les fleurs dont s'ornait ou se constituait son style, ce qu'il y a de vivant, d'ouvert à la science comme à un ascétisme authentique dans l'enseignement du Coran et des œuvres qui en découlent, a repris — ou plutôt commence à reprendre — force et vie.

La part dans cette renaissance des savants français est considérable : il faut souhaiter qu'en sens inverse un nombre plus grand de savants arabes s'attache à la compréhension de notre civilisation, dont un des aspects, non pas le seul mais peut-être le plus proche de la civilisation arabe, l'aspect spiritualiste, a pris d'ailleurs depuis les temps de Jules Ferry et même de Charléty (qui fut ici directeur de l'Instruction Publique) un éclat qui ne fait que se confirmer.

Ces considérations finales semblent austères, elles ne le sont point. Les écoles arabes et françaises, à Tunis en particulier — qui a eu dans tout l'Orient une place éminente dans le domaine culturel regorgent de vie, d'activité. Au-delà de l'intérêt économique et administratif de la présence de la France en Tunisie, cet échange entre les deux cultures sert de la façon la plus féconde le bien de tous.

AIR FRANCE EN AFRIQUE DU NORD

L'Afrique du Nord française est si intimement liée à la vie de la Métropole qu'en Algérie trois de ses territoires sont des départements français. Elle forme avec le Maroc et la Tunisie, à quelques heures de Paris, une large bande de terre qui joint à l'attrait de l'Orient l'intérêt de ses richesses économiques. L'avion a parachevé les desseins de la politique administrative en joignant d'un seul coup d'ailes les principaux centres de l'Afrique du Nord aux grandes villes de la Métropole.

Air France a porté principalement son activité sur la liaison directe et fréquente entre les principaux centres de la Métropole et ceux de l'Afrique du Nord. Cette liaison est assurée par de nombreuses lignes desservies par des quadrimoteurs rapides qui effectuent les divers trajets en quelques heures.

Paris-Lyon-Tunis, Paris-Alger, Paris-Lyon-Oran, Paris-Casablanca, Paris-Marseille-Alger, Paris-Tanger-Casablanca, Marseille-Tunis, Marseille-Bône, Marseille-Alger, Marseille-Oran, Marseille-Casablanca, Lyon-Alger, Lyon-Casablanca, Toulouse-Alger, Toulouse-Oran, Nantes-Bordeaux-Casablanca, Paris-Nice-Alger, Paris-Montpellier-Alger. Services auxquels s'ajoutent les lignes long-courriers, les lignes des compagnies Air Atlas et Tunis Air et des services spéciaux à la demande, principalement pour le fret.

Au total, plus de 70 courriers d'Air France décollent par semaine dans chaque sens, entre la Métropole et l'Afrique du Nord, qu'il est assurément plus facile d'atteindre aujourd'hui de Paris, que nombre de départements du territoire métropolitain.

Le réseau des lignes d'Air France avec l'Afrique du Nord est englobé dans un triangle, dont le sommet est Paris et la base constituée par la transversale Casablanca-Tunis, touchant au passage Oran, Alger et Bône, chacune de ces villes reliée elle-même directement, comme il vient d'être dit, aux principales villes de la Métropole. Ce réseau est desservi à la fois par Air France et par les compagnies Air Atlas et Tunis Air sur la base d'une étroite coopération commerciale et technique.

En Afrique du Nord même, Air France assure une liaison transversale deux fois par semaine entre Casablanca, Alger et Tunis, avec correspondance sur Dakar et les lignes long-courriers Orly-Kano-Douala et Orly-Kano-Lagos.

L'Algérie, dans son développement économique, a trouvé avec l'avion un moyen idéal de mise en valeur pour ses ressources agricoles, particulièrement en matière de denrées périssables (primeurs) qui peuvent être consommées à Paris quelques heures après la récolte. Outre ses grandes villes riches d'histoire, elle propose au touriste l'aspect grandiose de l'Atlas où se trouvent déjà d'importants centres de sports d'hiver et, à courte distance vers le Sud, son Sahara de sables brûlants et de légendes.

Tunis s'est avérée dans la nouvelle géographie économique née de la croissance des transports aériens une véritable plaque tournante entre trois continents, l'Europe, l'Asie et l'Afrique. La Compagnie Tunis Air, dont la flotte est composée de Douglas DC.3, dessert les lignes : Marseille-Tunis, Tunis-Ajaccio, Nice-Ajaccio, Tunis-Bastia et Tunis-Rome.

Au Maroc, pays montagneux, où les difficultés du transport offraient un obstacle au développement économique, l'équipement véronautique a pris en quelques années un développement considérable. Aujourd'hui, huit aérodromes ouverts au trafic, desservis par des avions d'Air France et d'Air Atlas, offrent au touriste les richesses pittoresques de Casablanca, Meknès, Rabat, Fez, Taja, Marrakech, et à l'homme d'affaires les possibilités industrielles et commerciales d'un pays en pleine évolution.

La Compagnie Air Atlas dessert les lignes : Casablanca-Perpignan par Rabat et Oran, Casablanca-Toulouse par Rabat et Valence (Espagne), Casablanca-Rabat-Oran-Alger-Casablanca-Meknès-Oran, Oran-Perpignan, Agadir-Casablanca, Casablanca-Tanger, Meknès-Oujda-Oran, Oujda-Perpignan, et Meknès-Oujda-Perpignan.

Pour renseignements touristiques, s'adresser :

OFFICE DU GOUVERNEMENT TUNISIEN
(Tourisme)

9, rue des Pyramides, PARIS — OPE. 94-86



Les colonnes du temple de Vénus Coelestis à Dougga.



LA TUNISIE, ROYAUME DE L'OLIVIER

LORSQUE des points géodésiques de Bogat El Beïda ou de Touil El Cheridi l'on découvre le panorama unique au Monde de cette forêt d'oliviers, magnifiquement entretenue, on ne réalise pas que, là, rien n'existait il y a cinquante ans.

Des techniciens de l'oléiculture ont pu dire, au cours d'un Congrès International :

« Pourquoi appeler cela une forêt d'oliviers... Une forêt, c'est quelque chose de touffu, de sombre et ténébreux... Or, vos olivettes sont au contraire régulières, aérées, ce sont de splendides vergers magnifiquement tracés et entretenus.

« En constatant cet alignement sans fin, ces plantations régulières d'arbres sains, vigoureux et qui, on le sent, doivent assurer une production abondante dans l'avenir, on a la vision de certains parcs d'Europe. »

La technique de plantation et de culture de l'olivier s'augmente de cet attachement profond que colons et fellahs portent à cet arbre, car il est le seul qui ait pu s'acclimater sur presque tout le territoire de la Régence.

La Tunisie est bien la terre d'élection de l'olivier, et il n'est pas, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, de terre qui n'accueille de nouvelles plantations ou qui n'en comporte.

Les résultats de l'extension de cette culture apparaissent dans le tableau ci-après :

Régions	Plantations antérieures à 1882	Nombre d'oliviers en 1948
Nord.....	2.400.000	5.000.000
Sahel et Centre.....	4.500.000	9.000.000
Sud et Extrême-Sud.	1.240.000	8.000.000

Ces 22 millions d'arbres, méticuleusement entretenus, appartiennent et font vivre plus de la moitié de la population de la Régence; une masse d'ouvriers agricoles bénéficient des travaux constants pour la recherche du meilleur rendement et de la qualité.

La cueillette se fait avec beaucoup de soins; des draps circulaires en toile très forte reçoivent les olives que les cueilleurs y font tomber en peignant les branches, les doigts ornés de corne de mouton.

La production de ces 22 millions d'arbres est variable :

Campagnes Oléicoles	Production d'olives (en caffis)	Production d'huile (en quintaux)
1939-1940	759.983	736.400
1940-1941	170.621	158.590
1941-1942	285.655	243.420
1942-1943	383.833	341.130
1943-1944	504.984	418.470
1944-1945	731.479	589.770
1945-1946	51.715	35.630
1946-1947	191.604	148.517
1947-1948	141.417	105.556
1948-1949	600.000	420.000

Cependant, par le jeu des récoltes alternées dans les trois régions oléicoles on arrive, à quelques exceptions près, à une production moyenne annuelle très importante, qui place la Tunisie au troisième rang des pays oléicoles exportateurs, immédiatement après l'Espagne et l'Italie, et qui la situe au premier rang quant à la production d'huile par arbre avec une moyenne de 3 k. 7 contre 2,4 en Espagne, 2,3 en Grèce, 1,8 au Portugal, 1,5 en Algérie, 1,3 en Italie (statistiques Inst. Int. d'Agriculture 1939).

Les soins apportés à la culture et à la cueillette sont continués dans la fabrication de ce corps gras de choix qu'est l'huile d'olive.

La diversité de ses territoires permet à la Tunisie d'avoir tous les types d'huile d'olive, depuis les infécondes au goût corsé, les huiles fruitées, jusqu'aux huiles très douces.

L'équipement de l'industrie oléicole de la Régence est actuellement au point et en rapport de l'importance prise par l'olivier.

L'outillage s'est développé de façon telle que la Tunisie possède à l'heure actuelle 2.000 huileries équipées d'appareils modernes, permettant d'obtenir des huiles d'une pureté incontestable, à tel point que la Tunisie est, aujourd'hui, le seul pays au Monde où le pourcentage de fabrication d'huiles fines, pur jus de fruits frais, atteint 60 %.

Les industries des sous-produits sont équipées suivant la technique moderne, et les usines d'extraction d'huile de grignons, doublées de raffineries et de savonneries, traitent toutes les quantités produites dans la Régence.

Une fabrique de drums et d'estagnons pour l'emballage des huiles à l'exportation sur les pays consommateurs directs ou utilisateurs, complète l'équipement oléicole de la Régence.

L'Office de l'Huile d'Olive de Tunisie (1), groupement professionnel créé en 1930, a pour but la défense de la production oléicole.

Son action s'est développée non seulement dans le sens de la défense intérieure, logements, contrôle de la qualité grâce à ses Laboratoires spécialisés, recherches du meilleur matériel, mais encore dans le sens de l'expansion extérieure pour que la Tunisie Oléicole ait la place à laquelle elle peut prétendre sur le marché mondial par l'excellence de la qualité de ses huiles.

(1) L'Office de l'Huile d'Olive : 27, rue des Pyramides, Paris-1^{er} - Rue Henry Boucher, Sfax - II, avenue Roustan, Tunis - Avenue Alexandre-1^{er}, Sousse - se tient à la disposition de toutes les personnes intéressées par les questions oléicoles, aussi bien au point de vue technique que commercial, et répondra gratuitement à toutes les demandes.



Dans un décor du XIII^e siècle Tunis nous offre toute la gamme des productions artisanales de l'Orient

Tunis-Médina a le grand privilège sur les autres capitales des pays Mogrebins d'avoir pu conserver à peu près intacts les traits originaux d'une ville contemporaine de l'apogée de la civilisation musulmane.

Une promenade à travers les souks pourrait commencer par la porte de France et de la rue de l'Église. Vous auriez là un premier aperçu de la diversité et des richesses inouïes des produits artisanaux du pays. Mais ne cédez pas immédiatement au charme des objets ou à la force de persuasion du vendeur. Au contraire, poursuivez dans la rue de l'Église afin d'entrer dans le domaine des ciseleurs sur cuivre, qui vous offriront, à l'égal de la Syrie, une gamme infinie de cendriers, plateaux, aiguières, cache-pots en cuivre repoussé, ciselé ou incrusté d'argent.

Vous serez peut-être sollicité par la visite des bruyants ateliers des « Belhagis », travaillant leurs sandales ou leurs mules de cuir, de formes traditionnelles ou modernes, décorées ou non à l'orientale.

A gauche du souk El Attarine, mais un peu moins silencieux que celui-là, le si pittoresque souk aux Étoffes, avec ses voûtes et colonnades aux couleurs vives, réunit les multicolores productions de l'artisanat du tissage du coton, de la rayonne, de la soie et aussi... les imprimés à fleurs et autres cotonnades d'importation.

En dépassant le souk aux Étoffes, le touriste trouvera dans le souk « El Leffa » les plus beaux souvenirs à emporter chez lui : les tentures et couvertures de laine faites à Djerba et à Gafsa, les tapis de haute-laine de Kairouan, aux couleurs naturelles (alloucha) ou à laine teinte (Nabeul, Bizerte, Gabès), les tapis à poil ras aux dessins géométriques brodés (mergoums) ou tissés (klims).

Au hasard de cette flânerie à travers les souks dans les ruelles étroites et pittoresques de la ville arabe où aurez pu admirer les encadrements des portes en pierre sculptée, la sculpture sur plâtre, les bois ajourés. Les commerçants de la rue de l'Église ou d'ailleurs vous auront proposé un peu pêle-mêle des bijoux orientaux en argent, des articles de maroquinerie brodés, des ouvrages en dentelle arabe (chebka), des services à thé ou de table en broderie de Nabeul, des nattes tissées en jonc, produits de caractère original, ayant la plupart du temps l'empreinte des diverses influences ethniques et artistiques qui, du Moyen Orient à l'Andalousie, ont marqué l'histoire de l'Art en Tunisie.

Ces tisseuses de Kairouan, fabriquent des tapis dont la finesse ne le cède à aucune autre fabrication analogue de l'Orient.

Les brodeurs sur cuir et sur étoffe établis aux Souks Serragine de Tunis sont habiles, aussi bien pour enjoliver des selles que des vêtements.

Trois usines en Tunisie produisent des jus de fruits par « flash pasteurisation » : jus d'orange, de pamplemousse, de clémentine, de citron et surtout de tomates. Un million et demi de litres sont annuellement vendus. Mais la plus ancienne des industries alimentaires tunisiennes, c'est celle de l'huile d'olive, largement exportatrice. 60.000 tonnes de ce précieux produit de Tunisie seront exportables cette année.

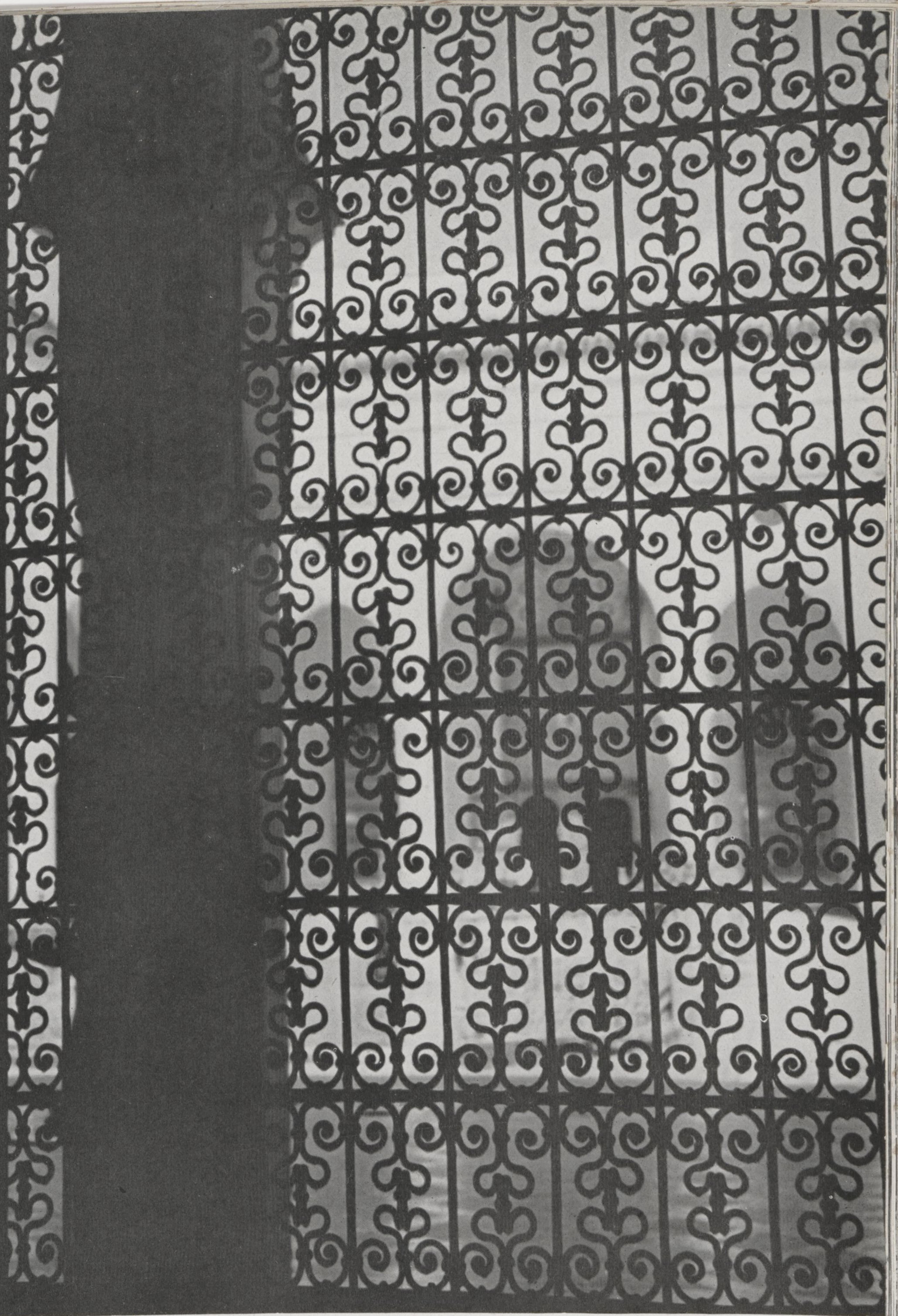


Le charmant Palais d'une favorite, dans le style tunisien le plus pur, est devenu le siège du gouvernement militaire.



Ces exemples de bijoux et de ciselure tunisienne, en argent au titre de 850 millièmes, témoignent d'un art original.





PH. PIERRE BOUCHER

LE MAROC



L'authentique commence de chaque côté de la route...

Superficie : 420.000 km². Population : 8.513.000 habitants. Principales villes : Casablanca, Rabat, Marrakech, Fès. Principales productions : phosphates, pêche, agrumes, légumes secs. Importations : tonnage en 1.000 tonnes : 1.639,6, valeur en francs locaux : 74.863.000. Exportations : tonnage en 1.000 tonnes : 4.438,1, valeur en francs locaux : 36.987.000.

MINZAH, Mamounia, Jamaï, Anfa... L'immense patio blanc du palace tangérois, avec son jet d'eau sarcastique; les salons de marbre, ceinturés de femmes bleues, du palace marrakchi, avec ses maîtres d'hôtel plus hautains que des cochers britanniques; les jardins dégringolants du palace fassi, tout affligés de lianes, envoûtant et exquis comme une phrase d'*Amyntas*; la lourde carène du palace casablancais, piqué sur sa colline au cœur des millionnaires... Voilà le Maroc! Douches chaudes et froides, cuisine lyonnaise, trois étoiles sur le guide du Touring Club, plus d'épidémies sur les grandes lignes, le pittoresque est au coin de la rue.

Le Maroc ne saurait pas mieux se définir par ce quadrilatère ripoliné que notre Paris par les vitrines des Champs-Élysées, et la poésie française par les aimables fantaisies de Jean Cocteau. Au Maroc, l'authentique commence de chaque côté de la route. Et comme en ces territoires insoumis où l'ordre militaire règne « sur les axes », les rebelles tenant l'intérieur, ainsi au Maroc, la vérité a-t-elle pris le maquis. Résignons-nous. Hors certaines heures prodigieuses de Fès, où le thé à la menthe sur les hauteurs des Mérinides, quand un fil noir ne se peut plus distinguer d'un fil blanc, prend la résonance d'un rite désolé; hors l'éclatement coloré du souk des teinturiers, au fond de la médina de Marrakech; hors le superbe ordonnancement des murailles et des portes de Meknès, capitale solaire d'un conquérant bâtisseur, la beauté, la vraie beauté se conquiert lentement au Maroc. Il n'est certes pas interdit de s'émouvoir devant les silos et les canaux d'irrigation, les rangs de vignes et les tracteurs en marche. Eisenstein nous imposait jadis, dans la *Ligne générale*, le « lyrisme de l'écrémeuse ». Le Maroc en est parfois prodigue, et nous ne reprendrons pas la prière de Loti, pour un vieux Moghreb enfermé sur son isolement désespéré, au bruit crépitant des